

Dossier de diffusion

Tout sauf le Silence

Expériences et paroles du deuil

Lecture - conférence

Texte
Dalie
Farah

Musique
Manu
Bigéard

Conférencière
Séverine
Lucchesi

Comédiens
Constance Mathillon
Sébastien Saint Martin



L'essentiel

Tout sauf le silence est une création originale à la croisée du théâtre, de la littérature et de la transmission.

Elle est construite comme une **création hybride et inédite** mêlant lectures théâtralisées, récits de vie et réflexion sociétale.

À travers des lectures portées par deux comédiens et une conférencière, ce spectacle invite à regarder en face une expérience humaine partagée par tous : **le deuil**.

Pensée comme une forme accessible, immersive et profondément humaine, cette création mêle et alterne :

- **Des lectures de récits intimes** recueillis par la romancière Dalie Farah, accompagnées des créations sonores de Manu Bigeard
- **Des interventions de la conférencière et accompagnante au deuil** Séverine Lucchesi qui, au fil des lectures, donne des clés pour mieux comprendre cette expérience universelle qui bouleverse nos vies.

Tout sauf le silence, c'est un temps qui donne à apprendre, un moment d'écoute et de réflexion, un espace de transmission sur un sujet souvent tu, qui concerne pourtant chacun de nous



Séance de répétition à la Salle du Strapontin à Issoire

Une démarche citoyenne : Rendre le deuil compréhensible et partageable

Dans nos sociétés, la mort est mise à distance. Le deuil, s'il est inévitable, reste mal compris, mal accompagné, souvent relégué à l'intime.

Mais si nous voulons vivre dans des communautés humaines soutenantes, nous devons **réapprendre à accompagner ceux qui traversent cette épreuve.**

Tout sauf le silence ne s'adresse pas seulement à ceux qui ont perdu un proche. Il s'adresse aussi — et surtout — à **ceux qui veulent apprendre à être là**, quand cela arrive autour d'eux : amis maladroits, collègues silencieux, éducateurs démunis, soignants désorientés, proches fuyants...

*« On ne sait pas quoi dire, alors on ne dit rien. On ne sait pas quoi faire, alors on s'éloigne. »
Ce projet veut briser cette impuissance collective.*

Une forme artistique originale où le sensible se mêle à la pédagogie

- **Des récits sensibles incarnés par 2 comédiens :**

Des témoignages intimes, recueillis par l'autrice **Dalie Farah**, ont été réécrits dans une langue sobre, poétique et profondément humaine. Ils sont portés ici par **Constance Mathillon et Sébastien Saint Martin**.

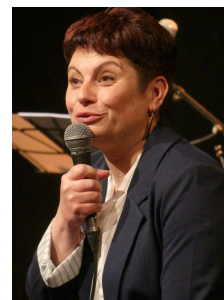
On y entend la voix d'un adolescent endeuillé, d'une femme qui perd son mari, d'un collègue qui ne sait que dire, d'un ami, d'une mère ...
Ces lectures sont mises en espace sobrement au pupitre, et parfois ponctuées de **plages musicales**.



- **Un éclairage pédagogique :**

Séverine Lucchesi propose à plusieurs reprises au cours de la lecture un temps de décodage des processus de deuil :

« Qu'est-ce que le deuil, au-delà des idées reçues ? Comment réagit une personne endeuillée, à court, moyen et long terme ? Que peut-on faire ou dire quand on est autour ? Pourquoi la solitude du deuil est-elle souvent renforcée par la société ? Comment transformer la gêne en présence, l'ignorance en soutien juste ? »



Cette première partie où les récits alternent avec les interventions de la conférencière **dure environ 1H**. Elle est ensuite suivie d'un **échange avec le public de 30 à 40 minutes**, sous forme de questions/réponses et de témoignages.

« Participer à cette lecture-conférence, c'est vivre une expérience qui laisse une empreinte durable et ouvre à une meilleure compréhension de soi et des autres. »



Représentation au Strapontin à Issoire 24 mars 2026

Pourquoi un tel projet aujourd'hui ?

Parce que le deuil est universel mais mal transmis.

Parce que **l'accompagnement des endeuillés n'est pas une affaire de spécialistes uniquement**, mais bien **une responsabilité sociale, éducative, humaine**.

Parce que les outils manquent, et que les réponses ne peuvent pas toujours venir des institutions.

Ce projet propose une transmission artistique du réel, à la fois sensible, accessible, pédagogique.

Il permet à chacun de :

- Se sentir légitime dans ce qu'il ressent (ou a ressenti),
- Mieux comprendre ses proches, collègues, élèves, patients...
- Développer sa capacité de **présence, d'écoute et d'empathie**.

Une écriture au plus près du réel

Dalie Farah (romancière, autrice de *Impasse Verlaine*, *Le Doigt*, *Retrouver Fiona*, *La sentinelle qu'on ne relève jamais* et de la série **Gens de Clermont**) donne voix à des récits de vies recueillis auprès d'anonymes. Elle tisse des textes qui résonnent avec chacun, en dehors des clichés ou des tabous.



«*J'écris avec et pour les gens. Ce sont eux qui parlent. Moi, je transforme. Mais je ne trahis jamais.*» — Dalie Farah

Ce travail d'écrivaine publique qu'elle mène aussi depuis 2022 dans son projet "Gens de Clermont" est une manière de documenter la vie ordinaire, dans sa dimension humaine, tragique et lumineuse, et de restaurer du sens là où la langue fait parfois défaut

Dans "Tout sauf le silence", les récits qu'elle nous livre évoquent :

- des deuils variés (conjugal, parental, amical, professionnel...)
- des morts inattendues ou annoncées, violentes ou paisibles
- les effets sur les vivants, les maladresses de l'entourage, le silence, la solitude, l'épreuve...

Pourquoi programmer “Tout sauf le silence” ?

- Pour proposer un moment artistique fort, à la fois sobre et bouleversant
- Pour aborder un sujet universel sans pathos ni lourdeur, avec intelligence et délicatesse
- Pour ouvrir un espace de dialogue dans la cité, les établissements, les institutions
- Pour offrir au public une expérience rare où l’art rencontre la transmission.

La lecture-conférence peut ainsi s’intégrer dans :

- des **PROGRAMMATIONS CULTURELLES** (théâtres, médiathèques, saisons engagées) en quête de propositions sensibles et utiles
- des **ÉVÈNEMENTS TERRITORIAUX** ou interassociatifs de type « festival », « journée du... »
- l’ouverture ou la clôture de **COLLOQUES, SÉMINAIRES ou JOURNÉES PROFESSIONNELLES**
- le lancement de **TABLES RONDES** ou de temps d’échanges entre experts
- des **JOURNÉES THÉMATIQUES** (santé, éducation, lien social, fin de vie) où elle permet d’ouvrir autrement les regards
- des **INTERVENTIONS EN ÉTABLISSEMENT** (scolaires, universitaires, médico-sociaux) comme déclencheur de réflexion et de parole
- des **FORMATIONS PROFESSIONNELLES**, en apportant une entrée complémentaire aux apports théoriques
- des **ÉVÈNEMENTS EN ENTREPRISE**, pour aborder avec justesse des sujets souvent évités mais profondément humains
- des **ACTIONS DE SENSIBILISATION** portées par des collectivités ou institutions autour de la santé mentale et du vivre-ensemble
- des **SOIRÉES-DÉBATS citoyennes** favorisant le dialogue et le partage d’expériences
- des **PARCOURS D’ACCOMPAGNEMENT** (groupes de parole, cycles autour du deuil ou de la résilience)
- des **LIEUX NON DÉDIÉS AU SPECTACLE** (tiers-lieux, centres sociaux, espaces associatifs...) où la proximité renforce l’impact.

Au-delà de ces formats, cette création agit comme un véritable déclencheur : elle ouvre un espace où l’on peut enfin écouter, comprendre et oser être présent à l’autre.

> En complément de *Tout sauf le silence*, nous pouvons vous accompagner dans la mise en place d’ateliers adaptés à vos publics, en nous appuyant sur notre expertise et notre réseau de partenaires

Publics, lieux et tarif

La souplesse du dispositif, des textes et de la durée du spectacle permet de s'adapter à des lieux et contextes divers :

- **JAUGE : petits espaces intimistes** (30 à 50 personnes) ou **salles de taille moyenne ou grande** (jusqu'à 400 personnes)
- **PUBLIC : grand public** et aussi divers **milieux professionnels** : éducateurs, soignants, travailleurs sociaux, enseignants, animateurs culturels, artistes, bibliothécaires, etc
- **TECHNIQUE** : 3 micros SM58 + 2 pieds et système de diffusion son. Avec ou sans lumière de scène. Possibilité de **sonorisation autonome (l'équipe amène ses enceintes et ses micros)** pour les petits lieux.
- **TARIF : 1.200 euros TTC**
(lecture-conférence et échanges avec le public : durée environ 1H30)
- **Frais de déplacement, de restauration et d'hébergement** en sus (3 personnes) selon nécessité.
- **PROLONGEMENTS POSSIBLES** : Chaque séance peut donner lieu à une ou des action(s) complémentaire(s) : **Devis à réaliser selon demande**

L'équipe : des voix artistiques et engagées

- **Séverine Lucchesi**

Conférencière et accompagnante au deuil, Association Couleur Plume.

Après un parcours professionnel dans le secteur médico-social et une longue expérience de bénévolat auprès de familles endeuillées de leur enfant, Séverine Lucchesi s'est longuement formé à



l'accompagnement des endeuillés, notamment à l'espace Éthique des Hauts de France- Université de Picardie, avec l'association Chemins de Deuil puis avec l'association Couleur Plume. En 2022, elle crée Résonne 63 pour accompagner le deuil dans toutes ses dimensions. Aujourd'hui, elle s'engage auprès des endeuillés de tout âge et par toutes circonstances à travers : des accompagnements individuels, des séjours, des ateliers, des groupes de paroles, des conférences et des formations, notamment du personnel soignant. Elle apportera son expertise et son expérience vécue pour enrichir le propos et accompagner le public dans sa meilleure compréhension des processus de deuil.

- **Dalie Farah**

Romancière et dramaturge française, elle écrit et publie aussi des critiques et différentes chroniques (littérature, théâtre, danse, cinéma). Fille d'un manœuvre de chantier et d'une femme de ménage nés en Algérie, Dalie Farah a grandi dans une cité HLM à Clermont-Ferrand. Elle a fait des études de lettres



à l'université de Clermont-Ferrand. Agrégée de lettres, elle a enseigné la littérature et la philosophie en classes préparatoires au lycée Jean Zay de Thiers. En 2019, elle publie son premier roman intitulé *Impasse Verlaine** aux Éditions Grasset. En 2021, elle écrit son deuxième roman *Le Doigt. Retrouver Fiona*, son troisième roman, paraît aux Éditions Grasset le 8 mars 2023. C'est tout récemment le 02 avril 2026 que son 4ème roman est publié à l'Iconoclaste *La sentinelle qu'on ne relève jamais*, une plongée singulière dans l'univers de l'autisme diagnostiqué tardivement. En 2023 elle initie également sa série « *Gens de Clermont* » en s'entourant de compagnons comédiens-lecteurs. Parmi les recueils déjà écrits et joués en public « *Ruptures et petits plats* » sur le thème de l'amour, « *C'est ici que je vis* » sur le thème de l'habitat ou encore « *Lis ou jette des pierres au soleil* » sur le thème de la lecture.

**Ce roman a reçu dix prix, dont le Prix Rémi Dubreuil du Premier Roman de la SGDL ; le Prix des Lycéens et Apprentis de la Région Auvergne-Rhône-Alpes ; Prix littéraire ENS Paris-Saclay ; le Prix Livres en Vignes (Bourgogne) ou le Prix ADELFF (Langue française).*

- **Sébastien Saint Martin**



Comédien-lecteur et fondateur de la compagnie **En même temps**, il explore depuis plus de 20 ans de multiples facettes du travail de l'acteur. Le jeu bien sûr, mais aussi l'enseignement, le théâtre d'entreprise, le cinéma... En 2001, il laisse derrière lui un début de carrière prometteur dans l'entreprise pour aller se frotter au chaos de la création. Même si sa formation au conservatoire lui ouvre quelques portes, personne ne l'attend ! Pourtant les projets s'enchaînent. Après un premier solo "Coupure(s)" il collabore avec de nombreuses

autres compagnies. Le théâtre du Corbeau blanc, la compagnie DF, les ateliers du capricorne, la compagnie des champs, la compagnie de l'abreuvoir ... Il se plonge en 2012 dans l'écriture et met en scène un duo avec la plasticienne Hélène Hibou "Qu'est ce qu'on serait heureux...si on était heureux!" puis écrit et interprète en 2016 un court métrage insolite Narkose qui reçoit plusieurs prix. Il poursuit alors son parcours d'acteur polymorphe autour de nouvelles collaborations artistiques, des apparitions au cinéma, l'écriture d'une web série (les accros du peignoir) du coaching à la prise de parole, une conférence Tedx décalée, des voix pour documentaires et même des reportages vidéo dans lesquels il tient le rôle de journaliste. Que ce soient les textes ou les gens, ce qu'il aime finalement c'est "faire parler". On l'a vu récemment dans la dernière création du Cyclique théâtre "Perplexe" mise en scène par Bruno Marchand et dans le spectacle « Qu'est-ce que le théâtre ? » de la compagnie de l'abreuvoir mis en scène par Patrick Peyrat. Il participe depuis le début en tant que lecteur au projet "Gens de Clermont" aux côtés de Dalie Farah. Il apportera à *Tout sauf le silence* son regard de metteur en scène et la sensibilité de son interprétation.

- **Constance Mathillon**

Après avoir obtenu un DEUG d'anglais et une licence de Chimie, Constance entre au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand et passe avec mention son Diplôme d'Études Théâtrales. En approfondissement, elle suit une formation professionnelle ATRE à Lyon puis joue ensuite dans *Le Songe d'une Nuit d'été* et *Le Roi Nu* avec la compagnie *Le Souffleur de verre*, dans *Les Aventures du Magnifico* avec Athra et Cie, *Autonepio* avec la Cie d'Intérieur, *Don Pasquale* avec le Centre Lyrique d'Auvergne, *Perplexe* avec le Cyclique Théâtre... Elle travaille également avec les compagnies *En même temps*, *Le Bruit des cloches*, et collabore à la direction d'acteurs sur plusieurs créations (*Les Yeux Ouverts / Cie Athra*, *Délivrez-vous* et *Lulu Londres / Souffleur de verre...*). En 2011, elle crée la



Compagnie *Les Obstinés* pour laquelle elle écrit, met en scène et interprète *La Ronde*, *Léni & Tulipe*, *Mots pour Mêmes* et *Jusqu'à Noël*. Elle met en scène à deux reprises *Les Laquais de Tauves* et mène de nombreux ateliers et classes culturelles en milieu scolaire et universitaire. Depuis 2022, elle enregistre très régulièrement des voix off (reportages France Télévisions, tutoriels Michelin, publicités, radio, podcasts...). Elle participe également au projet "Gens de Clermont" depuis ses débuts.

Nos soutiens



L'OCIRP (Organisme Commun des Institutions de Rente et de Prévoyance) est un acteur engagé de l'économie sociale, au service des familles touchées par le décès d'un parent.

Il soutient des projets culturels et éducatifs qui abordent les thèmes sensibles du deuil, de la perte et de la transmission.

Dans ce cadre, l'OCIRP accompagne notre projet, convaincu de sa capacité à faire évoluer les représentations. Ce soutien valorise l'expression artistique comme levier de lien social.

OCIRP – 17, rue de Marignan – 75008 Paris - 01 44 56 22 56 | www.ocirp.fr



La ville d'ISSOIRE (63500, Puy-de-Dôme)

La ville d'Issoire, à travers sa direction culturelle, soutient ce projet. Elle apporte une aide logistique en mettant à disposition une salle de travail et un lieu d'hébergement pour l'équipe pendant les répétitions. Elle proposera la lecture-conférence à son public dans le cadre de la programmation des *Gais savoirs*



Association Couleur Plume, Lecques (30250, Gard)

L'association **Couleur Plume** est un collectif de professionnel.le.s de l'accompagnement réparties sur tout le territoire français et belge qui intervient spécifiquement dans le cadre de la mort, la fin de vie et du deuil. En autres, ce collectif fédère un réseau de professionnel.l.es qui œuvrent à sensibiliser, partager et diffuser un regard bienveillant, sécurisant et humaniste sur la fin de vie et le deuil.

Contacts / Production

• **Compagnie théâtrale En même temps**

Sébastien Saint Martin

enmemetemps@orange.fr

06.81.32.87.46

• **Résonne 63**

Séverine Lucchesi, accompagnement au deuil

resonne63@gmail.com

06.68.74.31.27



L'ensemble de l'équipe est basée près de Clermont Ferrand (63)

Annexe 1 : le point de vue de l'autrice

Par Dalie Farah

La question de la « mort » est une question taboue, une question pourtant très contemporaine qu'il est nécessaire de documenter.

Il n'y a pas de question plus insoluble que la mort. Comment vit-on le départ des proches ? Comment le deuil, expérience du passage et de la douleur peut-il être vécu ? Comment accompagner les défunts et rester parmi les vivants ? Comment vivre au quotidien, quand le quotidien perd tout son sens ?

A travers des récits, il s'agira d'offrir une réflexion sur le deuil, de proposer à travers des dialogues, des monologues une passerelle pour le spectateur qu'il soit endeuillé ou non. L'idée est de redonner une place aux morts dans nos vies, retrouver un rapport naturel à ce qui reste insoutenable : la disparition des êtres chers."

Qu'est-ce que Gens de... ?

" Dans mes années d'étude j'ai découvert Gens de Dublin, ce recueil de Joyce m'a marquée tant par son esthétique que par son sens tragique, mystique et social. Comme les gens de Dublin de Joyce, je n'ai jamais quitté Clermont-Ferrand. J'aime ma ville, elle recèle pour moi des possibles infinis de littérature. C'est pour cela que j'ai initié ma série avec un "Gens de Clermont".

Comme écrivain public, ma démarche est d'écrire pour. Non pas « au nom de », ni même « à la place de », mais de mettre au service des habitants un artisanat qui m'est cher : l'écriture. Ainsi, je travaille très souvent avec des associations ou des instances qui ne sont pas à proprement parler des lieux de production culturelle. L'art est dans la ville, dans les gens, je l'ai toujours su.

Mon plaisir est d'écrire sur-mesure dans la contrainte du réel, des personnes qui se confient à moi et de celles qui incarnent mes textes. "

" A travers le récit singulier, l'expérience de chacun, le spectateur peut saisir une réalité dans sa complexité, son ambivalence. Il peut alors amorcer un dialogue avec sa propre expérience : **il n'est pas seul face à son histoire, il partage des joies et des peines avec d'autre.**

Le récit permet une catharsis et une réflexion personnelle.

L'autre devient le miroir de soi, c'est troublant mais cela apaise.

« Les gens » sont des gens, ni des héros, ni des martyrs, des êtres qui font ce qu'ils peuvent pour affronter les épreuves et trouver une manière de vivre la moins douloureuse."

" Le passage de la voix à l'écriture est un passage de transformation que je vois comme un acte artisanal de proximité.

Le recueil est fondé sur un lien don/contre-don : lors d'un échange les personnes offrent leurs mots et j'offre les miens. Sous forme de rendez-vous ou de manière aléatoire, seul, en duo ou en groupe, je prends en notes ce qui est dit et j'opère ensuite dans la foulée l'écriture du texte. J'élabore un travail d'écriture, ce n'est pas une retranscription mais une réécriture qui me permet de composer un texte qui raconte mais aussi **analyse un sujet.**"

Annexe 2 : Extrait

UNE VOIX - Le deuil, le deuil, je l'ai lu, c'est un processus, on est trois millions par an à le vivre, à être endeuillé, à se retrouver seul, parce qu'on est toujours seul, avec du monde ou sans personne, la solitude est là quand quelqu'un que tu aimes meurt.

HELENE - J'ai lu la brochure qui dit que c'est une expérience universelle et collective, mais qui va payer le loyer maintenant que Pascal est mort, c'est pas universel et collectif mon loyer, j'ai été sa compagne, j'ai été avec lui à la Boulangerie et j'ai pas eu de salaire moi, y a la pension, mais ça fait quoi, pas grand-chose, heureusement j'ai mes filles, elles me font les courses, et c'est pas pour ce que je mange, quand elles me font un repas pour le midi, il me fait le soir. Pascal c'était pas un ange, mais maintenant qu'il est mort, je me demande tous les jours ce que je faisais le même jour à la même heure. Ma vie elle tournait autour de lui et maintenant je tourne en rond. Je sais bien que ça va passer, moi je suis d'une époque où on veillait les morts, où le corps était sur une table dans la cuisine ou sur un lit et les gosses jouaient autour. La mort, c'est pas un mystère et c'est pas une surprise, tôt ou tard elle est là, c'est sûr.

Mais pour Pascal, on l'a pas vu venir, il était vaillant et chiant comme d'habitude quand on lui a diagnostiqué un cancer. Il venait juste de prendre sa retraite, juste, juste. A croire que la mort l'attendait pour qu'on lui reverse pas sa pension ; on dit l'âge de la retraite, l'âge de la retraite, mais ceux qui ont travaillé dur, ils n'ont pas le temps de vivre avant la retraite et après non plus. Non, je fais pas de politique, Pascal oui, mais moi, je dis juste que maintenant qu'il est mort c'est fini les crêpes au rhum qui avaient plus le goût du rhum que de la crêpe.

PIERRE- Quelque chose m'a échappé. Et c'est un deuil qui flotte comme ça et que je ne peux pas... Ma femme était à Jean Perrin et le soir, je pianote sur minitel, sur un site de littérature, enfin, il y a des forums et une femme me propose de faire lire ses poèmes et de m'envoyer une plaquette et je donne mon adresse. Et c'est le début d'un truc que je ne vois pas venir (*silence*) Cette femme s'est mise à m'envoyer des lettres enflammées et des cadeaux, ma femme l'a mal pris, très mal pris, j'avais beau lui dire que je n'y étais pour rien, cela n'allait pas, elle me disait : tu m'as déjà remplacée, mais pas du tout, pas du tout, j'avais le chagrin de sa maladie, je la voyais souffrir et les mauvaises nouvelles qui n'arrêtaient pas. C'est ma femme et c'est elle que j'aime et moi, l'adultère, je peux pas, y a un truc que je peux pas avec ça. (*silence*) Ma femme est partie en croyant que je l'avais remplacée. C'est insupportable.

MONIQUE - Est-ce que je le regrette ? Je vais vous dire et je vous en demande pardon, mais c'est pas le mot. J'ai versé ma larme et je ne lui veux pas de mal, mais c'est quand même un soulagement. Je suis désolée, et je vous en demande pardon, mais je ne pouvais plus. Je n'avais

plus de forces. Je suis encore dégourdie mais quand même, je pouvais plus. J'ai pas compris ce qui lui arrivait, je croyais qu'il dormait dans son fauteuil, ben non, il était mort.

AMANDINE - Je n'y crois pas. A quel moment une mère décide de mourir comme ça, sans demander l'autorisation ? Je n'y crois pas, hein, c'est pas possible, moi, j'ai 15 ans, je ne voulais pas et j'ai encore besoin d'elle et elle ne doit pas mourir, pourquoi on laisse faire ça ? Pourquoi le chagrin est possible alors qu'on le refuse ? Le deuil peut devenir pathologique, on m'a dit. Mais c'est pas pathologique une mère qui part comme ça alors qu'on a pas fini de grandir, je ne suis pas d'accord, je n'ai pas envie qu'on m'explique, qu'on me console, qu'on me prenne dans les bras. Pourquoi j'aurais pas le droit de donner mon avis ? On donne bien son avis sur tout aujourd'hui, et il me semble que c'est un sujet ça, la mort d'un mère. Je ne veux pas qu'on m'explique que c'est comme ça, je ne veux pas que ce soit comme ça, je ne veux pas, j'ai le droit et je fais ce que je veux et je ne comprends pas pourquoi elle a fait ça, je ne comprends pas, je ne veux pas retourner au lycée et pourquoi j'aurais des bonnes notes et pourquoi je resterai assise toute la journée à écouter des gens vivants qui m'énervent. Je veux ma mère, voilà, si vous voulez que je vous écoute, rendez-moi ma mère.

UNE AUTRE VOIX - L'ordre des choses ? L'ordre des choses ? L'ordre de quoi exactement ? Quel ordre des choses ? Vous avez l'impression que cette catastrophe-là, c'est l'ordre des choses, je ne trouve pas désolée.

PAUL- Je ne veux pas l'oublier et ça me regarde, elle était mon amoureuse vraie, j'étais son amoureux vrai, j'ai les photos, j'ai les vidéos, j'appelle son répondeur pour entendre sa voix, je lui laisse des messages, ça me rend heureux. Je ne veux pas qu'on me juge, je veux pas passer les étapes du deuil, je veux rester avec elle, je ne fais de mal à personne, j'ai tout gardé, ses vêtements, son parfum, j'ai des flacons d'avance, je ne vais pas sur sa tombe, je ne peux pas, elle n'est pas là-bas, j'en suis sûre, elle est avec moi, elle est là, dans cette pièce avec tout ce qui était à elle. Quand je vois une robe qui pourrait lui plaire ou un livre, je lui achète.

UNE AUTRE VOIX - L'ordre des choses ? Je ne trouve pas que c'est de l'ordre tout ce désordre. Le prochain qui me dit que la mort fait partie de la vie, je lui casse sa gueule. Je ne trouve pas normal de vivre ça, que tout soit comme ça. Cette absence, cette absence, c'est du désordre, c'est le chaos, et le premier qui me dit que j'exagère, je lui casse sa gueule aussi. Tout ça, ce sera jamais de l'ordre. Jamais. Je suis inconsolable de sa mort, je suis inconsolable mais je vis quand même, c'est possible ?